
UNE RELATION COMPLEXE ET AMBIGUË AU TEMPS DE TRAVAIL : LE CAS DES AGRICULTEURS COSTARMORICAINS

Par Elodie JIMENEZ

Université Rennes 2

Centre de recherche breton et celtique (CRBC – EA4451)

jimenez.elodie@gmail.com

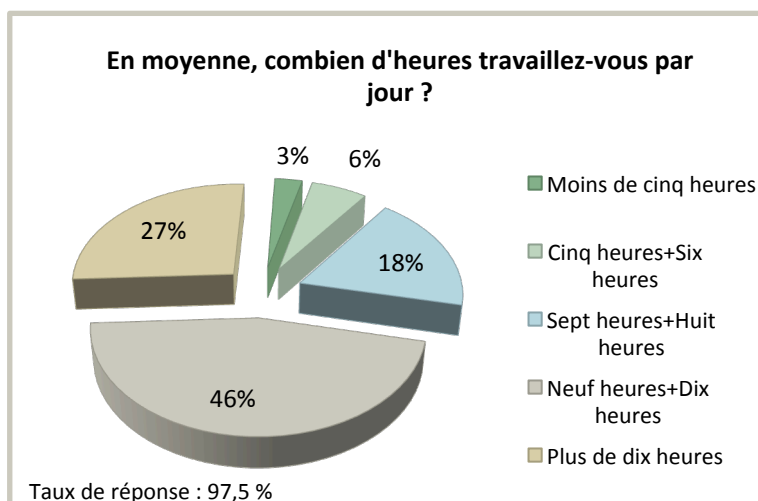
RÉSUMÉ.

En 2013, les agriculteurs français déclaraient travailler 54,7 heures par semaine, soit une moyenne de 7,8 heures par jours. À statut de travailleurs indépendants équivalents, les artisans, commerçants et chefs d'entreprise déclaraient travailler 47,9 heures par semaine, soit une moyenne de 6,8 heures par jour. Avec près de 7 heures de travail hebdomadaire en plus pour les agriculteurs, soit l'équivalent d'une journée de travail, se pose la question des facteurs de leur suractivité.

MOTS-CLÉS : *activité professionnelle – travail – identité – reconnaissance – norme – valeur*

En 2013, les agriculteurs français déclaraient travailler 54,7 heures¹ par semaine, soit une moyenne de 7,8 heures par jour. À statut de travailleurs indépendants équivalents, les artisans, commerçants et chefs d'entreprise déclaraient travailler 47,9 heures² par semaine, soit une moyenne de 6,8 heures par jour. Avec près de 7 heures de travail hebdomadaire en plus pour les agriculteurs, soit l'équivalent d'une journée de travail, se pose la question des facteurs de leur suractivité et plus précisément de leur rapport au temps. Pour traiter cette question, j'appuierai ma démonstration sur une enquête quantitative et qualitative réalisée, entre 2013 et 2014, auprès de chefs d'exploitations costarmoricains³. Lors de cette étude, il est apparu une dissonance entre les résultats quantitatifs à la question « En moyenne, combien d'heures travaillez-vous par jour ? » et ceux recueillis lors d'entretiens sur le même thème.

Figure 1. Durée journalière moyenne du travail des agriculteurs costarmoricains en 2013



¹ Insee, enquête emploi 2013, p.203

² Ibid.

³ Il a été réalisé une étude quantitative à la suite de la création d'un panel de 6 000 chefs d'exploitations sur une population totale de 9 464 chefs d'exploitations costarmoricains, soit 63,27 %. Au 30 septembre 2013, 1455 questionnaires ont été retournés, soit un pourcentage de retour de 24,5 %. Par la suite ont été opérées des observations participantes au cours de 5 réunions publiques réunissant des agriculteurs costarmoricains, ainsi que 45 entretiens compréhensifs auprès de cette même population.

Si les agriculteurs affirmaient à 73 % travailler plus de 9 heures par jour, il semblait lors des entretiens que ce taux horaire n'était pas justifié par la charge de travail à fournir, mais consécutif d'une culture du travail devenue norme.

« On travaille tout le temps, tout le temps, tout le temps... c'est naturel chez les paysans en général, ils font pas gaffe à ça... » (Homme, 40/54 ans, élevage bovin viande)

Et ce, bien qu'ils revendiquent souvent un nombre d'heures travaillé trop important et envient le travail salarié, comme le soulignaient déjà J-Y Martineau et J.C Stoum dans les années 1960 : « C'est d'abord à cette question de temps et de salaire horaires que l'agriculteur est le plus sensibilisé. Ce qu'il envie à l'ouvrier, au fonctionnaire, c'est, avant tout, les possibilités que leur procurent des horaires fixes, bien établis, un emploi du temps mesuré. »⁴ J'émis donc l'hypothèse qu'il existerait un facteur culturel influant sur la relation des agriculteurs au temps de travail. Dans cette perspective, mon propos abordera les diverses logiques et cultures, des temporalités du travail, interagissant avec les agriculteurs, ainsi que leurs conséquences sur la vie professionnelle et privée de ces derniers.

Systèmes culturels et temporels des agriculteurs costarmoricens

Bien que le nombre d'exploitations agricoles ait chuté de 13 400 en 2000 à 9 472 en 2010⁵, le département Côtes-d'Armor reste un territoire à forte dominance rurale, ainsi qu'un des berceaux du modèle agricole breton. C'est dans ce contexte qu'il convient de situer les agriculteurs costarmoricens, afin de questionner leur rapport au temps de travail. Je me propose ici d'aborder le monde socio-économique des agriculteurs sous un angle systémique tel qu'a pu le théoriser T. Parsons⁶. Le système social est analysé telle une entité finie composée de sous-systèmes sociaux interdépendants, mais assez distincts pour être considéré comme différencié des autres. Ainsi, chaque sous-système

⁴ MARTINEAU J.-Y. et J.-C. STOUM, « Essai de monographie d'un village brestois (Leszavrec) en Plozevet ». Archive Centre de recherche breton et celtique, Brest.

⁵ Agrest, Draaf Bretagne, recensements agricole 2010

⁶ ROCHER G., *Talcott Parsons et la sociologie américaine*, Presses universitaires de France, 1972.

social peut se définir, à son tour, selon quatre sous-systèmes autonomes : économique, politique, sociétal et culturel.

Je considère ici que le monde social des agriculteurs se compose de la société ordinaire ou globale pareil au reste de la population française, d'un système économique qu'est celui du modèle agricole breton et, enfin, d'un système local que l'on conviendra ici de nommer système agricole historique. Bien qu'imbriqués les uns aux autres, ces systèmes sont porteurs tant de sous-systèmes économiques, politique, culturel et social, qui leur sont propre que de temporalités différentes. En effet, la société globale, le système agricole historique ou encore le système du modèle agricole breton ont respectivement un rapport au temps de travail différent des deux autres sous-systèmes. Nous y reviendrons par la suite. L'étude, des sous-systèmes culturels et temporels nous aidera à la détermination de *l'univers des valeurs et des normes*⁷ des systèmes sociaux étudiés, et plus précisément, à la définition de la valeur travail et de ses temporalités.

Le temps de travail : valeur professionnelle et norme identitaire

Bien que le travail demeure une valeur importante de la société globale, il n'en est plus une valeur centrale. Il s'est partiellement effacé laissant la place aux loisirs. La société globale quitte l'ère du travail pour *l'ère des loisirs*⁸. J. Dumazier définit le loisir comme « *un ensemble d'occupations auxquels l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se délasser, soit pour se divertir, soit pour développer sa participation sociale volontaire, son information ou sa formation désintéressée, après s'être libéré de toutes obligations professionnelles, familiales ou sociales* »⁹. L'évolution des temporalités de la société globale, admettant la coexistence sine qua non du travail et du loisir, ne semble avoir que peu pénétré le système agricole historique. Pour les agriculteurs observés, les différents temps régissant la société globale (travail, loisirs, famille, relations sociales, etc.) se muent en un seul et même temps : le travail.

⁷ *Ibid.*, p. 66.

⁸ FRIEDMANN G. et P. NAVILLE, *Traité de sociologie du travail*, Troisième édition., Paris, Armand Colin, 1972, p. 350.

⁹ *Ibid.*, p. 341.

L'importance du travail dans la profession agricole bretonne s'explique, d'une part, par l'influence encore très ancrée des valeurs judéo-chrétiennes, *ainsi, au paradis terrestre, l'homme se donnait déjà de la peine ! « Le seigneur Dieu prit donc l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder » (Genèse 2 : 15). Les agriculteurs, qui s'en souviennent peut-être, ne peuvent pas s'arrêter.*¹⁰ Le travail doit se faire dans l'effort et la douleur pour qu'il ait un sens :

« C'est une question de fierté, les bios ici, on les appelle les koll boued. Ça veut dire des fainéants, c'est des gars qui mangent leur pain, euh... à rien foutre quoi. Donc un bio c'est un koll boued. C'est un peu de jalousie, et puis euh... y a pas la... la réussite dans le travail, dans l'effort quoi. Ça, ça fait partie, c'est du caractère breton quoi. De... d'être dur au travail, puis de travailler dur, d'être un bosseur. On n'est pas tout à fait comme les autres, c'est vrai. » (Homme, 54 ans et plus, élevage ovin)

Et, d'autre part, par la prégnance de la culture capitaliste, et de ses valeurs, dans le système agricole breton qui prône l'idéologie du gain par le travail. Au sein de ce système, le temps de travail et la production ou capital sont étroitement liés.

« Ah non, pas du tout. Non, non, ça, c'est leur excuse. Non. Je pense qu'on est dans le "Travailler plus pour gagner plus", on produit plus, on gagne plus quoi. C'est tout, c'est une mentalité. » (Femme, 15-39 ans, élevage bovin lait)

L'*apprentissage culturel*¹¹ des valeurs d'un ou plusieurs systèmes conduit à l'apprentissage d'une identité, à la conscience de soi. Ainsi, l'ensemble des apports culturels et temporels du système historique agricole et celui du modèle agricole breton constitue une culture des temporalités centrée sur le travail, propre aux agriculteurs costarmoricains.

« Y a une culture du travail chez certains agriculteurs, ça c'est sûr. Et, ils sont tous d'ailleurs plus ou moins... de ce côté-là, on va travailler, ça c'est sûr, on va faire des heures et des

¹⁰ LE COADIC R., *L'identité bretonne*, Rennes (France), Terre de Brume Editions : Presses universitaires de Rennes, coll.« Essais », 1998, p. 409.

¹¹ SAINSAULIEU R. et N. ALTER, *L'identité au travail: les effets culturels de l'organisation*, 4e éd. augmentée., Paris, Presses de la Fond. Nationale des Sciences Pol, coll.« Sociétés en mouvement », 2014.

heures et des heures, sans les compter. Maintenant... elles n'ont pas toujours été nécessaires. Des fois, on passait trop de temps à faire certaines choses, justement, parce qu'on n'avait pas développé... qu'on n'était pas assez modernes, parce qu'on était... et puis y a des choses qu'y faut aller plus rapidement, qu'y faut faire plus rapidement, et... et de façon plus... simplement aussi... y'a une culture du travail chez les agriculteurs, l'agriculteur c'est pas... vous entendrez jamais parler d'un agriculteur, que c'est un fainéant » (Homme, 54 ans et plus, grandes cultures)

L'activité professionnelle des agriculteurs fait l'objet d'une représentation collective vectrice de l'identité professionnelle. Plus qu'une valeur, le temps de travail devient une norme de l'identité professionnelle. Le temps de travail est un indice de la professionnalité des agriculteurs. Le nombre d'heures travaillé est l'expression de l'identité professionnelle des agriculteurs.

« Il faut passer du temps. Oui, dessus, dans les champs. Il y a des gens qui ne vont pas dire "c'est fini, on part". Non, c'est comme ça. Mais même, il y a un de mes gars, un de mes salariés, il est issu du monde agricole, il fait comme ça aussi. C'est une mentalité, je pense que c'est une éducation. Je pense que c'est comme ça, on ne va pas montrer qu'on coupe la journée pour aller prendre une heure, je ne sais pas, faire un tour. Mais oui ! Et puis aller faire un tour... je ne sais pas. Il ne faut pas que ça se voit de trop. » (Homme, 40-54 ans, élevage bovin viande)

Cette norme est le fruit d'un héritage socioculturel perpétué à travers les structures scolaires, familiales et professionnelles.

« Euh... y m'a fallu 3 ans... 3 ans pour euh... 3 ans pour me décider à partir. »

D'accord, pourquoi ? Qu'est-ce qui t'empêchait de le faire avant ?

« La pression, familiale, parce que... voilà, "Bah oui, mais t'es paysan aujourd'hui, t'es pas là pour..." » (Homme, 40-54 ans, élevage bovin lait)

Le temps de travail est un indice de différenciation entre le « bon » et le « mauvais » agriculteur. Ainsi, pour la profession, un agriculteur qui ne réussit pas est un agriculteur qui ne travaille pas assez.

« Parce que ceux qui ne travaillent pas beaucoup, ils ont du mal aussi... ils ont du mal... » (Homme, 40/54 ans, élevage bovin viande)

Le « bon » agriculteur est celui qui travaille de façon continue tandis que « le mauvais » agriculteur se verra attribuer l'adjectif « fainéant » et sera stigmatisé par la profession. Le temps hors travail peut être ici considéré comme un stigmate, comme « un attribut qui jette un discrédit profond »¹². Le regard critique du voisin exploitant agricole participe du contrôle social et à la pérennisation de la norme.

« Bah parce que c'est pas des... pour dire que c'est pas des fainéants. C'est tout. Ah ouais. Ah ouais ouais ouais. Moi, mon père il finissait à 6 heures le soir, heu, quand il était en activité, dans les années 80-90. Souvent à 6 heures le soir, il était dans sa véranda en train de lire son journal. Ah ben les autres quand ils passaient devant, ils rigolaient. Sauf que mon père toute la journée il était dans l'élevage et il a super bien géré son truc, et les autres étaient là en train de baver toute la journée. Par contre, heu, le soir à 7 heures ils commençaient à travailler. Jusqu'à 9 heures. Pff. Parce que... je sais pas. Surtout pas... Ah, c'est la pire honte de tout, c'est de passer pour un flemmard. C'est pire encore que... si on dit par exemple qu'il y a un mec qui dépose le bilan, bah ouais c'est un fainéant, il travaillait pas. » (Homme, 15-39 ans, élevage porcin)

Le temps de travail norme donc l'activité, la pondère et l'évalue. Cette norme temporelle induit une concurrence entre les agriculteurs, ainsi qu'une hiérarchisation. En effet, plus l'agriculteur travaille, plus ses pairs le considèrent comme un « bon » agriculteur. Il se joue à travers le nombre d'heures travaillées la reconnaissance de l'individu par le groupe ou sa stigmatisation.

« Bernard, lui, il se levait la nuit, à 3, 4 heures du matin. Il allait allumer la lumière dans ses stabulations, dans ses bâtiments et il retournait au lit pour faire croire aux voisins qu'il était en train de travailler. Ben, c'est celui qui travaille le plus quand même. Vous rigolez ou quoi ? Je suis meilleur que toi, je travaille plus que toi. » (Homme, 40-54 ans, élevage avicole)

Intégrée à l'identité professionnelle, la *norme travail* devient un aspect central de la vie des agriculteurs, d'autant plus que « l'articulation singulière entre famille et entreprise d'un côté, et entre profession et citoyenneté de l'autre » entraîne fréquemment une

¹² GOFFMAN E. et A. KIHM, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps* ; Paris, Ed. de Minuit, 1975, p. 13.

« fusion entre l'identité personnelle, l'identité sociale et l'identité professionnelle des agriculteurs »¹³.

« Et je pense qu'il y a un deuxième truc, par rapport à... qui est compliqué aussi dans l'évaluation de notre temps de travail. Heu... ça c'est vrai pour tous ceux qui habitent sur place, tu vois, c'est que finalement notre temps de travail et notre temps domestique et familial... ils se confondent, domestique et familial, ils se confondent » (Femme, 15-39 ans, Maraichage)

Pour la plupart, les agriculteurs ne font plus la différence entre travail effectif sur l'exploitation agricole et occupations domestiques. Considérer une activité autrement que comme du travail, c'est prendre le risque d'être considéré comme déviant.

« Mais de toute façon, lui il a jamais compris la différence entre occupation et travail. Parce qu'il a pas de loisir, donc lui tout ce qui est loisir pour lui, c'est du temps de perdu si on veut. La promenade le dimanche après-midi, oui, parce que le dimanche c'est le jour du Seigneur, mais euh... on travaille pas. Donc le dimanche c'est le minimum. Par contre tous les autres jours tu bosses. » (Homme, 40-54 ans, élevage bovin lait)

On observe ici toute l'importance de la religion sur l'organisation du travail agricole. Le dimanche est le seul jour où les activités professionnelles peuvent ou doivent être chômées.

« Et puis ils étaient issus de... ben y'avait le poids de la religion qui faisait que mes parents fallait qu'ils aillent à la messe le dimanche, les vaches pouvaient crever ou en train de vêler, ils étaient à la messe. » (Homme, 54 ans et plus, élevage avicole)

Ainsi, l'inflexion horaire du temps de travail (hors dimanche) est difficile, car se joue avec elle l'intégration et la reconnaissance des agriculteurs par la profession. De ce fait, il ne semble pas y avoir de volonté déclarée à la temporisation des heures de travail et l'ouverture aux loisirs.

Vous n'avez pas le temps de prendre du temps pour vous ou vous ne vous en laissez pas le temps ?

« Non c'est moi. Quand on veut, on peut... » (Homme, 15-39 ans, élevage porcin)

¹³ LEMERY B., « Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture », *Sociologie du travail*, 2003, vol. 45, n° 1, p. 9-25.

Cependant, en mêlant les temps de repos, ou loisirs, au temps de travail, les agriculteurs érigent une stratégie d'évitement à la stigmatisation qui leur permet de rééquilibrer les temporalités quotidiennes. Ils occultent volontairement les temps de pause de leur programme journalier.

« Mais 8 heures, oui, il y en a qui démarrent plus tôt, 7h-midi ça fait 5, et 2h-19h, oui, ça fait 10 heures quand même. Mais il y a des pauses ! Et les pauses, on ne les enlève pas ! » (Homme, 40-54 ans, élevage bovin viande)

Ou fonde temps de pause et travail, en un même temps indissocié dit « professionnel ».

« Si chez certains c'est vrai et puis en moyenne c'est sans doute vrai, mais t'as des journées où ça bourrine quoi...Et puis ben là ça peut ressembler à du temps... on peut considérer ça comme du temps professionnel, mais aussi bien si un copain passait on aurait discuté d'autres sujets, mais... on aurait passé autant de temps à boire un café...Et tu m'aurais demandé ma journée ben j't'aurais dit, ben j'ai démarré à 7h et j'ai fini à 7h... et entre les deux t'as passé deux heures à boire un café » (Homme, 15-39 ans, élevage bovin viande)

Ainsi, ils agrègent temps de socialisation et travail. Aucune place n'est faite aux loisirs, l'essentiel du temps est consacré au travail, comme si ce dernier incarnait une finalité en soi.

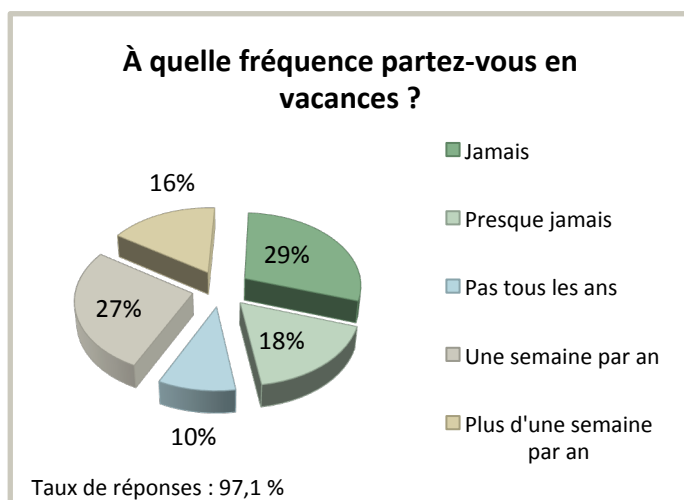
« Bah, je dirais que le problème est à prendre à l'envers. C'est qu'ils ont pas la culture du temps libre. Oui, mais ils ont que l'image du temps libre. Et après, en avoir euh... à part... je pense que, y doit y avoir euh... y doit y avoir quelques paysans qui sont passionnés par autre chose, mais l'agriculture, je crois que c'est un métier, mais c'est une passion aussi, donc euh, t'en sors pas en vérité. Et... c'est H24 du moins, c'est... t'es toujours dedans, t'es toujours en train d'en parler, généralement quand tu vois des collègues, c'est jamais trop... enfin, si, si t'as des copains dans le milieu, quand tu les vois, tu parles boulot, tu parles business, tu parles chiffres, tu parles... je veux dire, alimentation, conduite d'exploitation, trucs comme ça quoi. » (Homme, 40-54 ans, élevage bovin lait)

Le temps de travail est donc au cœur de l'identité professionnelle des agriculteurs costarmoricains. Cette priorisation entre temps de travail et temps de loisirs a des conséquences en terme d'intégration sociale.

Une valeur travail devenue norme : les conséquences sur les temps de repos et de socialisation

Nous avons pu l'observer précédemment, les tenants et aboutissant de l'identité professionnelle des agriculteurs costarmoricains passe, pour une grande partie, par leur capacité de travail. Or, la priorisation des temps de travail sur les temps de loisirs, entraîne un grand nombre de conséquences sociales.

Figure 2. Fréquence des départs en vacances des agriculteurs costarmoricains en 2013



Seuls 43 % des agriculteurs interrogés partent une semaine ou plus en vacances par an contre 55 %¹⁴ en moyenne pour les français en 2013. Bien que la question économique puisse être un facteur explicatif de la faible fréquence des départs en vacances, le facteur identitaire semble le plus pertinent. Plusieurs explications sont données par les agriculteurs. La première relève de l'ancrage des temporalités quotidiennes dans le travail.

« Tu vois quand on s'est installé, tous les anciens ils nous ont dit : prenez vos vacances dès que possible parce que si vous les prenez pas tout de suite, vous en prendrez jamais parce que vous allez vous installer dans ce cycle. » (Femme, 15-39 ans, maraichage)

¹⁴ 55% des Français ont prévu des vacances d'été, avec un budget serré,

<http://www.challenges.fr/entreprise/20140627.CHA5549/55-des-francais-ont-prevu-des-vacances-d-ete-mais-avec-un-budget-serre.html>, consulté le 30 novembre 2015.

Une fois installé dans le *cycle* travail, les agriculteurs oublient ou ne semble plus enclin à intégrer d'autre temporalité que celle du travail. La dissociation temps de travail et temps de loisirs devient inconcevable et entraîne un certain isolement social. Je noterai ici une nuance dans mes propos. En effet, si les agriculteurs travaillent avec le « vivant », ils sont soumis à de fortes incertitudes qui peuvent, ici aussi, être des facteurs de leur isolement.

« Après, je crois qu'on s'en... on s'enferme ... c'est dans la tête aussi, on se, on se met des barrières. On se met des barrières, on peut pas partir en vacances, on part pas en vacances. Ben on se dit, de toute façon, on va pas, on va pas prendre de plaisir parce que, parce qu'on va être en train de se dire « il va faire chaud, les choux vont pousser, les artichauts vont pousser, les mauvaises herbes vont pousser, on va arriver, on va être débordé. » (Femme, 40-54 ans, légumier)

Les agriculteurs costarmoricains soulignent, lors des entretiens, de façon très nette l'isolement qu'ils ressentent vis à vis de la société non-agricole. Cet isolement est vécu tour à tour comme une injustice, une fatalité et une norme.

« Bah ce qu'y m'a fait le plus « mal » entre guillemets c'est que j'avais des collègues, des copains qui étaient encore en train de faire leurs études, et eux y rentraient le week-end et puis bah... « Tu viens on sort ? », bah... « Oui, un petit peu, je veux bien sortir samedi soir, mais euh... je rentre pas à 4h du mat parce que moi demain matin à 7h j'suis debout quoi. ». Et donc c'était là où... c'est là que je me suis rendu compte que ça posait problème » (Homme, 39-45 ans, élevage bovin lait)

La seconde explication se trouve dans l'ennui ressenti lors de l'arrêt des activités professionnelles. Le travail continu devient si naturel que le repos est incompris, voire refusé. L'activité travail est recherchée en toutes occasions.

« On est allés dans le Loir-et-Cher, là quand même. Y a combien ? 3 ans ? Je pourrais pas prendre, je pourrais pas prendre 15 jours de vacances comme ça, partir au loin... Non, je pourrais pas. On avait été une fois chez ta tante, là à Tours. Ben, je me plaisais pas comme ça, moi. J'ai demandé une faucille et pis j'ai coupé par là. (rires) » (Homme, 40-54 ans, grande culture)

Le repos peut être vécu comme une souffrance, une probabilité inconcevable. Ainsi, même les projections concernant un arrêt de l'activité à la retraite sont également rejetées. Dans certains cas, les agriculteurs ne conçoivent pas leur vie autrement que par le prisme du travail.

Une fois à la retraite, vous arrêterez de travailler sur l'exploitation agricole ?

« Oh non. (Sa femme : C'est impossible !) non, je me sens incapable d'arrêter. »
(Homme, 54 ans et plus, Maraichage)

La troisième explication découle de la difficulté pour les agriculteurs à déléguer leur travail et donner leur confiance aux remplaçants dans le cadre des activités agricoles.

« J'arrive à déléguer, mais il faut quand même que je jette un œil, quand même. Je lâche pas à 100% non plus » (Homme, 40-54 ans, élevage bovin lait)

Cette dernière raison est plus de l'ordre de l'excuse pour ne pas quitter l'exploitation, que d'une véritable contrainte.

« Ben pfff... c'est difficile parce que pour l'instant je fais pas encore totalement confiance aux remplaçants. P'tre un jour si je fais confiance, si je trouve quelqu'un vraiment de confiance, euh... j'pourrai partir un peu plus en vacances, mais euh... enfin... » (Homme, 15-39 ans, élevage avicole)

La cristallisation des temporalités de la vie quotidienne autour des tâches professionnelles a pour conséquence un renoncement aux activités sociales et familiales.

« D'aller voir ses gamins jouer au foot ou au rugby (rires)... fin voilà... on est peu présents... j'peux pas, j'peux pas dire à mon gamin, samedi après-midi j'viendrai te voir... Parce que je me le permets pas... j'ferai passer la ferme avant... en gros souvent on se dit tiens ce week-end on va à la mer... en gros ça n'arrive pas... en gros si tu, si tu fixes pas, si tu t'imposes pas, y'aura... la ferme aura toujours quelque chose pour te phagocyter ton week-end... pour te pourrir... on est toujours en retard de plein de trucs quoi... donc si t'es pas zen là-dessus, si t'es dans une phase où tu cours, ben tu vas courir... » (Homme, 15-39 ans, élevage bovin)

Les choix de vie sont tournés vers la sphère professionnelle aux détriments de la sphère familiale.

Une relation complexe et ambiguë au temps de travail : Le cas des agriculteurs costarmoricains

« C'est bien de pouvoir s'occuper des enfants. Moi, je ne pouvais pas par contre... Je rentrais peu...non, je ne prenais pas le temps, c'est surtout ça » (Homme, 40-54 ans, grande culture)

Il est important de noter une évolution des agriculteurs dans leur rapport aux loisirs. Le travail à l'extérieur des exploitations de certain(e)s conjoint(e)s concède une certaine perméabilité des normes professionnelles agricoles à celles de la société globale.

« Oui, un truc comme ça, en fait ça se mesure même pas trop en termes d'heures...euh...oui, parce qu'en fait, on n'est pas en train de regarder.. si bien sûr on termine, en essaye d'avoir une certaine discipline pour être en adéquation avec une certaine vie familiale, quoi. Ben là, par contre, ce qui donne une mauvaise image c'est les exploitants qui traînent à...jusqu'à 21h le soir quoi. Notamment aux abords du bourg, là où ça se voit, quoi. Ça donne une mauvaise image, ça donne pas envie de...aux gens de faire le même métier...quand il y a des horaires impossibles quoi. » (Homme, 54 ans et plus, élevage porcin)

L'ouverture du temps de travail à d'autres temporalités semble s'inscrire dans les normes identitaires comme un indice de modernité.

« Il y a pas de journée type. Euh, on il y a pas de journée type justement. Il y a pas euh, c'est ça l'intérêt aussi c'est que je suis capable de mettre un coup de collier, je suis capable de ralentir. Parce que avant j'étais capable de mettre un coup de collier, mais pas forcément de ralentir. Parce que dès qu'il y avait un ralentissement, je me disais, oh la il y a quelque chose qui va pas, j'ai plus rien à faire. Là, j'ai plus rien à faire, je vais faire quoi ? Et c'est vrai que ça, c'est un petit peu notre problème, c'est pour ça que aujourd'hui, on se plaint, enfin, je pense que dans le monde agricole il y a quand même deux types d'agriculteurs. Enfin pour moi, il y a des gens qui ont pris quand même bien le taureau par les cornes et qui sont bien organisés, qui ont bien évolué et qui ont une vision quand même globale et puis il y a une autre frange, justement qui voilà, qui va bouiner, oui bouiner...c'est breton... Qui ça trainer dans sa ferme toute la journée parce que voilà, c'est comme ça, c'est le métier et puis ben on est pas sorti et on a pas pris un peu de recul à se dire attends ce que je fais là, ça sert à quoi ? » (Homme, 54 ans et plus, grandes cultures)

Cependant, la *norme travail* dirige et organise les temporalités de la vie professionnelle et privée des agriculteurs. Elle induit des discordances entre les différents temps systémiques et crée de ce fait un isolement social non négligeable. Il se pose alors la

Une relation complexe et ambiguë au temps de travail : Le cas des agriculteurs costarmoricains

question de l'impact du temps de travail sur le bien-être professionnel des agriculteurs costarmoricains.

Bibliographie

- AGREST, Draaf Bretagne, recensements agricole 2010
- ALTER N., *Sociologie du monde du travail*, Paris, PUF, 2006.
- BECKER H.S., *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 2012.
- CADEI L. et P. ZINI, « Stratégies de conciliation entre famille et travail », *Précarités et éducation familiale*, ERES, 2011, p. 386.
- CHENU A., « Les horaires et l'organisation du temps de travail », *Économie et statistique*, 2002, vol. 352, p. 151-167.
- DUBAR C. et P. TRIPIER, *Sociologie des professions*, Paris, A. Colin, 2003.
- FRIEDMANN G. et P. NAVILLE, *Traité de sociologie du travail*, Troisième édition., Paris, Armand Colin, 1972.
- GOFFMAN E. et A. KIHM, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps ;*, Paris, Ed. de Minuit, 1975.
- GORZ A., *Métamorphoses du travail: quête du sens, critique de la raison économique*, Paris, Galilée, coll.« Collection Débats », 1988.
- HEGEL G.W.F. et J.-P. LEFEBVRE, *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Flammarion, coll.« GF », n° 1493, 2012.
- LAGRÉE M., *Religion et cultures en Bretagne: 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992.
- LE COADIC R., *L'identité bretonne*, Rennes (France), Terre de Brume Editions : Presses universitaires de Rennes, coll.« Essais », 1998.
- LEMERY B., « Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture », *Sociologie du travail*, 2003, vol. 45, n° 1, p. 9-25.
- MARTINEAU J.-Y. et J.-C. STOUM, « Essai de monographie d'un village brestois (Leszavrec) en Plozevet ».
- MEDA D., « Comment mesurer la valeur accordée au travail ? », *Sociologie*, 2010, vol. 1, n° 1, p. 121.
- MENDRAS H., *Les Sociétés paysannes: éléments pour une théorie de la paysannerie*, [Paris], Gallimard, 1995.
- MENDRAS H., *La fin des paysans*, Le Méjan, Arles : [Bruxelles] : [Lausanne], Actes sud ; Labor ; L'Aire, coll.« Babel », n° 38, 1992.
- NICOURT C., « Contribution à l'étude du temps de travail. Cohérence et durée dans le travail des agricultrices », *Économie rurale*, 1992, vol. 210, n° 1, p. 44-50.
- REZSÖHAZY R., *Sociologie des valeurs*, Paris, A. Colin, 2006.
- ROCHER G., *Talcott Parsons et la sociologie américaine*, Presses universitaires de France, 1972.

Une relation complexe et ambiguë au temps de travail : Le cas des agriculteurs costarmoricains

SAINSAULIEU R. et N. ALTER, *L'identité au travail: les effets culturels de l'organisation*, 4e éd. augmentée., Paris, Presses de la Fond. Nationale des Sciences Pol, coll.« Sociétés en mouvement », 2014.

SENIK C., H. GARNER, et D. MEDA, « La place du travail dans les identités », 2006.

VOSWINKEL S., I. GERNET, et E. RENAULT, « L'admiration sans appréciation. Les paradoxes de la double reconnaissance du travail subjectivisé », *Travailler*, 2007, vol. 18, n° 2, p. 59.

55% des Français ont prévu des vacances d'été, avec un budget serré, <http://www.challenges.fr/entreprise/20140627.CHA5549/55-des-francais-ont-prevu-des-vacances-d-ete-mais-avec-un-budget-serre.html>, consulté le 30 novembre 2015.